

30.000 PERSONNES AU RENDEZ-VOUS

Un formidable coup de main

Le Bois de la Bâtie, transformé en carrefour des musiques du monde, a drainé la foule ce week-end. Beaucoup de jeunes, et une ambiance très chaleureuse.

Même l'orage a donné le coup de pouce à l'opération: il est resté plannqué. Le second Festival de l'association Coopération coup de main a donc réussi son deuxième pari. «Pour nous, c'est une grande réussite et les jeunes ont beaucoup aimé la musique», dit Marco Solari, un des responsables. Sur deux jours de fête, le nombre des participants a été estimé entre 25.000 et 30.000 personnes. A peu près comme l'an dernier.

Après un vendredi soir, très chaud, samedi, le chemin du Bois s'est transformé en allée des palabres amicales. Après-midi biberon-ballon pour les jeunes. Rencontres et discussions pour les autres, entre un stand pour le Chili ou pour le Burkina, et l'odeur d'un coin de cuisine indonésienne. Ou encore sous un chapiteau, avec l'émotion brute d'une musique lointaine au cœur.

Mouvement étendu aux collèges

Les jeunes étaient plus nombreux que l'an dernier, constate aussi Marco Solari. Sûrement parce que le mouvement, né dans les Cycles, s'est maintenant étendu aux collèges. Ne pas rester indifférent à l'injuste et à la misère, comprendre et agir avec ses moyens. Les motivations de Coup de main sont simples.

«Ce qui m'a frappé, c'est de voir comment les jeunes qui sont venus ont investi les lieux de sensibilisation - jeux de l'oté, tiersmondopoly», dit-il. Pour dépasser l'aspect musical du Festival, l'association proposait des animations destinées à sensibiliser le public avec les difficultés du tiers monde ou «de ceux qui vivent mal ici».

Dans ce bilan positif, un grincement de dents. Face à l'entrée payante, intro-

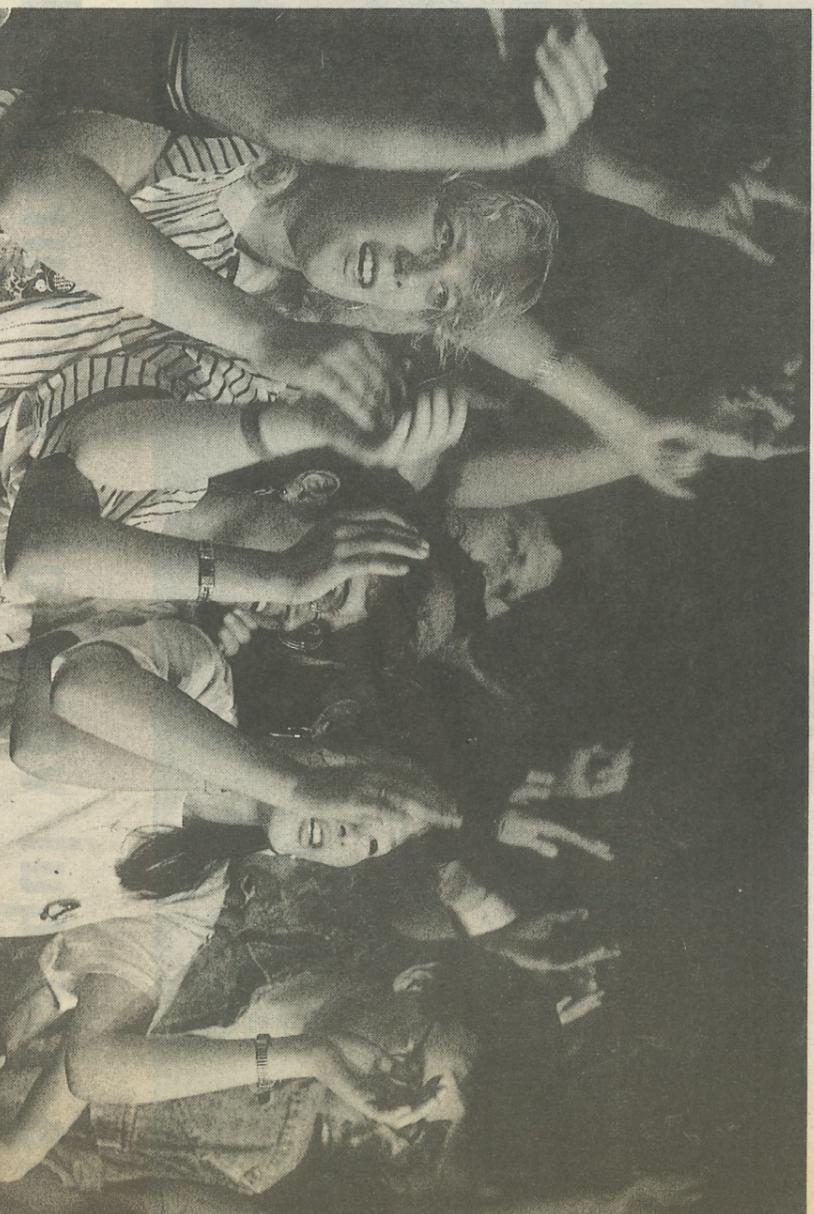
duite cette année, certains ont resquillé. «Nous avons essayé d'être «cool», nous pensions que l'idée d'entraide passerait facilement. Or, vendredi, près d'une personne sur trois est entrée sans payer. C'est dommage.»

Ce d'autant que le Festival a un objectif financier. Le bénéfice servira à créer un fonds de soutien à des jeunes en difficulté à Genève et à aider des projets de réinsertion d'enfants de la rue au Brésil, en Colombie et au Nicaragua. Contrairement à l'an dernier, l'association ne s'est pas fixé de montant à attendre. Mais elle a pris un engagement moral.

Ouvert à la solidarité

Cette démarche, qui vise à ouvrir les jeunes à la solidarité, les artistes l'ont comprise et ils ont joué le jeu à fond. Ce qui a valu au public une première soirée de vendredi vibrante d'intensité. Bill Derame le bluesman, la musique très fluide du Malien Salif Keita, enfin la présence d'une des grandes figures de la musique africaine, Mannu Dibango et son sax. «C'est un grand personnage, il a fait forte impression», dit un responsable.

Samedi, les couleurs n'étaient pas que sur la grande scène. Sous le chapiteau des musiques du monde, la voix ample, les textes forts de Maria da Paz, une Brésilienne du Nordeste, et les mélodies traditionnelles des flûtes de Bolivia Manta nous ont impressionnés. Ce même groupe s'est aussi produit sur la scène Expression avec des élèves de l'Ecole Steiner, où il venait d'animer un stage d'expression. Sur cette même scène, autre moment étonnant: la démonstration de danses et chants du Rwanda. Quel voyage!



Un public jeune et enthousiaste, celui des cycles et des collèges.

Samedi soir, la grande scène s'est chauffée peu à peu. Avec le rock grinçant du Beau Lac de Bâle - qui à force prend de la bouteille, les belles voix negro spirituels de Palata et le Carnaval de Cruzeiro do Sul. Puis les Sénégalais

de Xalam ont fait passer le frisson afro. Notamment dans une démonstration de tambours d'une beauté impériale.

Francis Lalanne, enfin, est monté sur scène avec des chansons uniquement en espagnol, «parce que c'est aussi une

langue du tiers monde», sorte de péripèle à travers l'Amérique du Sud. A la fois Don Quichotte et romancier, exhibé-rant, il a su faire passer le feeling à un public prêt à passer la nuit sur la colline...

Claude FARINE



Francis Lalanne: mission solidarié. (Photos Jean L'Ecyer)